

PASTORALE DES FUNÉRAILLES

Rencontre du 13 janvier 2024



Cimetière de Coatascom

« JE SUIS LA VIE »

TOUTE PERSONNE EST UNE HISTOIRE SACRÉE

Un décès nous frappe et vient couper quelque chose de notre existence.

On attend une parole de vie.

Il faut repartir avec une espérance.

Frapper à la porte de l'Église... Pourquoi ? Que va-t-on nous demander ?

Passer une porte... Qu'il y a-t-il derrière ?

Autant d'interrogations muettes que l'on accueille avec un sourire, une main tendue, une amitié...

On s'assoit et on laisse la personne, la famille s'exprimer... mais en même temps, elle ne dit pas grand-chose, souvent avec difficulté.

On fait connaissance, on parle des derniers jours : pourquoi, comment il (elle) est décédé(e) etc., de sa souffrance et de ceux qui l'ont accompagné(e).

« Ce qu'il (elle) a souffert ! Il (elle) ne méritait pas ça. S'il y avait un Dieu ! »

Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort (Jn 11, 21).

On évoque ce qui a marqué sa vie, son travail, sa famille : des événements, des souvenirs qu'il (elle) laisse et le (la) font revivre un peu.

On va célébrer quelque chose de la vie et de la mort de quelqu'un qui a du prix aux yeux de Dieu. Il y a des joies et des peines aussi bien sûr, mais que retenir de lui (d'elle) ?

« Il (elle) aimait ses petits enfants... Il (elle) était aimé(e) de tous, il (elle) avait le cœur sur la main. Il (elle) est parti(e) trop vite, ce n'est pas juste, pourquoi lui (elle) ? Il (elle) ne faisait pas de mal aux autres » ; tout le problème du mal !

Comment se situait-il (elle) par rapport à l'Église ? À la Foi ? Quels gestes, quelles attitudes peuvent nous faire dire qu'il (elle) était croyant(e) ? Quel sens donnait-il (elle) à la vie ?

Autant de façons d'entrer dans le secret de son cœur.

« Vous savez, on est croyant mais non pratiquant. Avec le travail, on n'avait pas le temps. Oh ! On est tous baptisés. Il (elle) n'en parlait jamais ».

C'est dans cette vie ordinaire que Dieu est présent. Pour nous chrétiens, toute personne est une histoire sacrée, aimée de Dieu. C'est ce regard de Dieu dont on veut témoigner, ce n'est pas seulement ce que l'on voit de l'extérieur.

On peut être amené à exprimer son espérance, mais on doit d'abord écouter, accueillir, faire silence et laisser-dire (même parfois des choses déplaisantes sur l'Église !) On essaie d'abord d'être le frère, l'ami de chacun ; les rencontres, les circonstances sont différentes. On accueille aussi avec son histoire personnelle.

C'est pour nous rappeler tout cela que le Père Caous nous réunissait ce samedi 13 janvier. Réfléchir autour de la pastorale des funérailles et partager avec tous ceux qui s'investissent dans ce service du frère, qu'il soit accueillant et/ou guide. Nous avons échangé sur nos pratiques et notre expérience, posé nos questions ou remonté aussi des difficultés parfois rencontrées.

L'important, c'est de prier l'Esprit qui nous éclaire, laissons-Lui la place. Après les larmes et le silence de la tristesse, on cherche des mots qui réconfortent et des paroles qui donnent la paix. Nous sommes présents pour prononcer une parole d'espérance qui s'appuie sur notre foi en Jésus-Christ mort et ressuscité.

Cet instant d'infini qui est déchirure dans nos amours humains doit nous rappeler qu'au-delà de la mort, Dieu, Notre Père, nous attend tous dans la même miséricorde.

Patricia Dufour

